



### **3 juin (matin). La révélation d'un novillero arlésien prometteur.**

Dans l'histoire taurine de Nîmes, les novilladas ont permis de découvrir de jeunes valeurs françaises (et d'autres nationalités aussi) montantes. Pour exemple, citons la magnifique novillada nocturne entre «Nimeño II» et L.F. Esplá en 1975 ou la faena de Juan Villanueva dans les années 80. En cette chaude matinée, Antoni Losada, fils du banderillero d'Arles fort connu, Agustin, et neveu du matador Curro Caro, a enthousiasmé les nombreux spectateurs (demi-entrée) par sa planta torera d'une part et un toreo, d'autre part, d'une pureté angélique face à des novillos de Guadalest.

Le lot de bichos sévillans, d'origine bien sûr Domecq, pauvrement armé dans l'ensemble (cornicortos et brochos) a pris sept piques et trois picotazos sans grande classe mais avec une réelle mansedumbre puisque la plupart d'entre eux ont fait sonner les étriers et sont sortis seuls des rencontres avec la cavalerie Heyral. Au troisième tiers, ils arrivèrent avec une candeur digne d'une soeur de charité, sans vice, à l'exception de l'ultime ayant un certain piquant. Par contre, comme pour tous les représentants des élevages provenant de la famille Domecq, il y a eu un nombre cette fois-ci certain de genuflections, à savoir 13 selon mon compte. Personnellement, si je ne cautionne pas ce genre de spectacle dans lequel la notion de combat est totalement absente, j'ai quand même passé une agréable matinée surtout avec la première faena de Losada.

Suite à un remplacement conclu avec succès lors de la feria des novilladas en février, José TOMÁS a reçu son premier exemplaire long à fixer par des véroniques d'une relative esthétique en gagnant du terrain. Après brindis au public, des statuaires débutèrent le travail du neveu de Victorino Martín face à un novillo d'une noblesse idéale, voire imbécile, offrant sur un plateau ses deux appendices coupés de manière imméritée par ce jeune novillero du fait d'une générosité présidentielle irresponsable. Il avait templé sur les deux cornes et démontré qu'il possédait un poignet de qualité. Cependant, son toreo trop souvent parallèle n'est pas dominateur en fin de parcours. Au 4, réceptionné au capote à genoux, il confirma les défauts et qualités relevés au premier et a été désarmé à trois reprises avant de conclure par une entière contraire et un descabello, recevant malgré tout une oreille après un avis.

«LUISITO» jouait gros lors de cette course et on peut dire qu'il a perdu par K.O. la partie par rapport à ses deux compagnons de cartel même si sa bonne volonté est réelle en toréant quasiment toujours profilé sans trouver la distance adéquate en abusant de surcroît du pico dans ses naturelles. Il coupa l'oreille du second en raison essentiellement de la générosité présidentielle, faussant de ce fait le bon déroulement de la course et salua au 5.

Antoni LOSADA se présentait en France après avoir réalisé un entraînement lors de deux novilladas en Espagne. Recevant le 3 avec un capote réduit en templant à l'extrême dans des véroniques conclues par une demie extraordinaire digne du pharaon de Camas, tout comme lors d'un quite suite à l'unique puyazo. Avec la muleta, il confirma les bonnes manières dans des séries de derechazos et de naturelles avec la main basse. Les trincheras et les pechos torés au ralenti peuvent être montrés dans toutes les écoles taurines du monde. Le public, enthousiaste, réclama les deux oreilles et la queue logiques suite à la braderie déjà citée auparavant et à une entière foudroyante. A l'ultime, le plus intéressant du lot, la réception avec la cape a été elle aussi de bonne qualité. Son père, Agustin, salua dans l'émotion après deux poses de banderilles bien exécutées. Le début par doblones suivi de derechazos templés mais un peu profilés, tout comme la première série de naturelles, a précédé quelques naturelles plus recentrées. Visiblement fatigué moralement et physiquement, la fin de faena, surtout avec l'épée, a été plus décevante. Une vuelta le récompensa avant le tour de piste a hombros avec Tomás et le mayoral et sortie par la Porte des Consuls pour les trois.

Le jury de la XXXIIIe Cape d'Or décernée par la Peña Antonio Ordóñez désigna comme vainqueur, de manière contestable à mon humble avis, José Tomás.

Laurent BURGOA.